Document generated on 05/20/2025 11:30 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Présentation

Nicolas Tremblay

Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70374ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Tremblay, N. (2013). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 5–5.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation

Nicolas Tremblay

Une histoire peut-elle tenir en une seule page ? Les personnages peuvent-ils s'incarner dans un espace aussi restreint ? Le lecteur y croira-t-il seulement ?

Vous avez plus de cinquante *nouvelles* réponses dans ce numéro. Les écrivains ont répondu en grand nombre à l'appel d'*XYZ*. Parmi eux, il y a des miniaturistes pour qui la page est un cadre trop grand. D'autres sont plus expansifs et occupent tout l'espace, après un calcul précis de découpes. Il y a des proses condensées et fragmentées. Des styles lapidaires et métaphoriques. Des pleurs et des rires. Du familier et du fantastique. Ce numéro vous convie donc à une très grande diversité de voix et de formes.

Les numéros consacrés aux nouvelles d'une page sont devenus une tradition. Ce numéro-ci est notre quatrième livraison. Lors de la première expérience en 1987 (le numéro 11), la regrettée Aude, qui signait la présentation, remarquait qu'un pareil exercice avait ébranlé ses certitudes sur le genre. Qu'est-ce qu'une nouvelle ? Quelles sont ses limites acceptables ?

Toutefois, la pratique de la prose narrative ultrabrève ne déstabilise plus autant aujourd'hui, alors que les émules de Cortázar étaient révolutionnaires. La nouvelle a intégré depuis de nouveaux paramètres et canons. Il est désormais acquis que c'est un genre « implosif » (j'emprunte l'expression à Michel Lord), ouvert à toutes les expériences et les transgressions.

La preuve n'est plus à faire. Les micronouvelles ont une très grande force poétique et suggestive. Peu de mots, s'ils sont bien choisis, suffisent à révéler un monde riche de sens.

C'est un parti pris esthétique qu'*XYZ* confirme avec ces *nouvelles* nouvelles d'une page.